



Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique

Identity development: A relational and dynamic process

Saskia E. Kunnen et Harke A. Bosma

Traducteur : F. Bariaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1061>

DOI : [10.4000/osp.1061](https://doi.org/10.4000/osp.1061)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 183-203

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Saskia E. Kunnen et Harke A. Bosma, « Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 35/2 | 2006, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1061>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique

Identity development: A relational and dynamic process

Saskia E. Kunnen et Harke A. Bosma

Traduction : F. Bariaud

Introduction

- 1 Nous présentons dans ce texte un modèle du développement identitaire basé sur l'idée que l'identité est fondamentalement relationnelle et se développe en une longue suite d'interactions entre la personne et le contexte, autrement dit, qu'elle est un système dynamique. Nous définissons au départ l'identité comme un construit relationnel et nous montrons que cette notion s'accorde bien avec la conceptualisation d'Erikson et de Marcia, les théoriciens les plus influents dans le champ de l'identité. Nous verrons comment l'identité se développe en considérant la littérature récente centrée sur les processus de développement plutôt que sur des structures ou des stades. Selon nous, le développement de l'identité peut être conçu comme un processus itératif de transactions avec le contexte, et par le modèle théorique des systèmes dynamiques il est possible de décrire une interaction et la manière dont elle influence la suivante. Ce modèle montre comment des différences dans l'individu et le contexte affectent la trajectoire au long cours. Enfin, nous discuterons des implications d'un tel modèle pour la théorie et la recherche sur l'identité et pour l'intervention.

Définir l'identité en tant que relation

- 2 L'identité est un concept controversé ; il n'y a pas de consensus quant aux phénomènes auxquels ce terme se réfère. On l'emploie de façon descriptive – « les adolescents sont en crise d'identité » – ou de façon explicative – « l'adolescence est une période difficile parce que les jeunes doivent construire leur propre identité ». Dans un sens général, les termes

« soi » et « identité » sont souvent interchangeables (Bosma & Gerlsma, 2003), mais dans le champ de la recherche, la notion d'« identité » est utilisée la plupart du temps dans une acception « eriksonnienne ».

- 3 Erik Erikson (1968) fut le premier auteur à associer le concept d'identité au développement de l'adolescent. Selon sa théorie, la crise d'identité – l'atteinte d'un sentiment d'identité en dépit de sentiments de confusion identitaire – caractérise la crise normative de l'adolescence. Erikson écrit par exemple que, comme résultat du travail intégratif du moi (ego) – synthèses et resynthèses du moi – une configuration d'identité est progressivement établie au long de l'enfance. Il s'agit d'une configuration qui « intègre progressivement des données constitutionnelles, des besoins libidinaux idiosyncrasiques, des capacités privilégiées, des identifications signifiantes, des défenses efficaces, des sublimations réussies et des rôles acceptables » (1968, p. 163). Pourtant, Erikson lui aussi donne au concept d'identité des connotations différentes. « Tantôt il semble se référer à un sentiment conscient d'unicité individuelle, tantôt à une force inconsciente poussant à la continuité de l'expérience, tantôt encore à une solidarité avec les idéaux d'un groupe » (1968, p. 208). Il a cependant tenté de préciser les éléments centraux de l'identité en les situant, dans quelques descriptions souvent citées, au niveau de l'expérience individuelle de soi : un sentiment d'identité est « un sentiment d'unité personnelle vécue (*sameness*) et de continuité historique » (1968, p. 17) ; et dans une définition plus élaborée : « Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité » (1968, p. 50).
- 4 La dernière définition renvoie implicitement à deux types d'équilibre (*balance*) : entre unité et changement, et entre soi et contexte. On les retrouve dans d'autres théories de l'identité. Dans une courte revue des significations que revêt le terme « identité » dans les dictionnaires philosophiques, Laeyendecker (1974) relève deux définitions prédominantes : 1) attributs caractéristiques et distinctifs d'un sujet, et 2) ce qui reste le même malgré les changements. Ces deux sens sont liés et peuvent aller de pair. Par exemple, un individu peut essayer de parvenir à une identité claire (pour lui et pour les autres) et, en même temps, tenter de maintenir cette identité en dépit de la croissance et du changement. Ainsi, ces définitions de dictionnaires impliquent-elles une sorte d'équilibre dynamique entre unité vécue et changement. Un balancement comparable est décrit par Tap (1988) pour qui l'identité est une « dialectique dynamique » consistant en deux processus : un processus d'assimilation dans lequel se situe l'adaptation aux autres, et un processus de différenciation dans lequel se place la différenciation à l'égard des autres, donc le développement de caractéristiques uniques. Van der Werff (1985) lui aussi conçoit l'identité en termes d'équilibre. Les individus peuvent être objectivement identifiés par toutes sortes de données comme les caractéristiques physiques, le nom, la date de naissance, les descriptions biographiques, le Q.I., les attitudes, les besoins, les traits de personnalité, etc. On pourrait parler de « l'identité objective » de la personne : ces attributs qui sont utilisés en général par le contexte pour identifier leur possesseur (« être une personne particulière et unique »). « L'identité subjective » désigne le côté expérientiel de l'identité objective, c'est-à-dire la conscience de ces caractéristiques, d'être continuellement une seule et même personne, distincte des autres. Le côté objectif n'est pas fait seulement de caractéristiques observables qui peuvent être mesurées. Il peut correspondre aussi à la perception généralisée des autres ; ainsi pour Smoreda

(1988), qui décrit cette face « objective » comme les perceptions du groupe auquel on appartient.

- 5 Ce balancement devient particulièrement visible lorsque les deux pôles sont en désaccord. Dans le développement de l'identité, le point de vue du sujet sur ce qu'il/elle est et veut être peut entrer en conflit avec les perceptions et les demandes des contextes. Une belle illustration en est donnée dans le travail de Camilleri et Malewska (1997) sur les conflits identitaires chez les jeunes issus de l'immigration. Il faut pour ces jeunes trouver un équilibre entre des exigences et des valeurs différentes venues de cultures différentes et parfois conflictuelles ; entre « le besoin pragmatique d'adaptation à la culture dominante et le besoin ontologique de loyauté vis-à-vis de soi-même » (Camilleri & Malewska, 1997, p. 55).
- 6 Être et rester identifiable, d'un point de vue objectif et d'un point de vue subjectif, semble bien être au cœur de la signification du terme « identité ». Comme les deux pôles de l'équilibre – perspectives objective et subjective – concernent le même objet, ils sont les deux faces d'une même pièce. Ils sont mutuellement dépendants, se déterminent l'un l'autre, et il n'y a pas de sens à concevoir l'identité comme « résidant à l'intérieur de la personne ». Cette conceptualisation relationnelle est élaborée en détail par Fogel (1993) qui décrit comment, depuis la naissance, les gens se développent à travers les relations et sont à tout moment définis par leur relation. Et la nature dynamique de cette relation devient vraiment évidente quand on se place aux différents niveaux auxquels elle peut être considérée. On peut en effet étudier l'identité comme imbriquée dans les relations interpersonnelles, comme le fait par exemple Josselson (1992, 1994). Mais, en tant que construit relationnel, on peut aussi la référer aux relations au sens plus large. Les personnes sont incluses dans toutes sortes de contextes, à différents niveaux (Ford et Lerner, 1992). Prenons par exemple la personne en tant que citoyen : elle est identifiée par l'État avec des caractéristiques comme le nom, l'adresse, la date de naissance, le numéro de sécurité sociale. Du point de vue subjectif, la plupart de ces données n'ont pas grand sens ; elles ne comptent pas tellement, à moins que les points de vue objectif et subjectif ne soient en désaccord : je peux avoir de sérieux problèmes dans ma vie si je nie être détenteur du numéro de sécurité sociale qui m'a été donné par l'État. Mon adresse ou mon profil d'A.D.N. ne comptent pas beaucoup au plan interpersonnel : ma femme et mes enfants se centrent sur d'autres critères, et d'un point de vue subjectif je préfère moi aussi qu'ils m'identifient par d'autres caractéristiques, plus psychologiques. Dans la situation professionnelle, d'autres identificateurs subjectifs et objectifs sont pertinents. Il est difficile de dire ce qui est exactement pertinent dans les différentes situations. Ce sont à la fois la personne et le contexte qui, ensemble, « négocient » les identificateurs pertinents. « L'identité », ainsi, ne réfère pas à un ensemble fixe de caractéristiques, mais à des identificateurs dont la pertinence dépend des relations personne-contexte dans une situation spécifique. En d'autres termes, pour ce qui est de « l'identité », la personne et le contexte se définissent mutuellement. On pourrait dire aussi : cherchent à parvenir à une adéquation entre eux (*person-context fit*).
- 7 Au cœur de notre propre conceptualisation de l'identité, on retrouvera plus loin cette idée d'équilibre dynamique entre unité et changement, et entre personne et contexte.

Le développement de l'identité

- 8 La théorie originale d'Erikson a inspiré de nombreuses recherches empiriques. Dans cette ligne, le modèle le plus connu est celui des statuts d'identité de Marcia. Pour lui, l'identité est « une organisation interne, construite par soi, dynamique, de besoins, de capacités, de croyances et d'histoire individuelle » (1980, p. 159). Il s'agit d'une structure hypothétique (comparable à la « configuration » d'Erikson), par-delà « les ensembles observables de réponses de résolution des problèmes » (1980, p. 160). Dans ses recherches, Marcia s'est centré sur le niveau comportemental, à savoir les processus d'exploration et d'engagement de soi. Sur cette base, il a distingué quatre statuts d'identité : l'identité réalisée (*identity achievement*) dans laquelle les engagements de la personne ont été pris après une phase d'exploration d'alternatives significatives, le moratoire (*moratorium*) où la personne se trouve activement engagée dans un processus d'exploration, l'identité prescrite (*foreclosure*) où les engagements sont pris sans qu'il y ait eu exploration d'alternatives, l'identité diffuse (*diffusion*) dans laquelle la personne n'a pas d'engagements. Les statuts sont « des manières de gérer la question de l'identité en fin d'adolescence » (Marcia, 1980, p. 161). Les quatre statuts forment une extension de la description bipolaire qu'Erikson donnait de l'issue de la crise d'identité à l'adolescence (identité versus diffusion d'identité).
- 9 À première vue, le lien entre la définition générale de l'identité et l'opérationnalisation de Marcia pourrait ne pas sembler clair. La clé de compréhension réside dans le concept d'« engagement ». Dans la perspective d'un observateur extérieur, les engagements d'un individu incluent les domaines dans lesquels il apparaît le plus engagé ou impliqué. Dans la perspective de l'individu lui-même, ses engagements correspondent aux contenus dont il se préoccupe et qu'il valorise le plus, de façon caractéristique. Quel que soit le point de vue, ces engagements ont une signification sociale et en même temps fournissent à l'individu une définition de lui-même (Bourne, 1978, p. 227). Ainsi, les engagements renvoient-ils à la définition que la personne fait d'elle-même autant qu'à la reconnaissance de cette définition par les autres. Pour cette raison, les engagements peuvent former le noyau central d'une définition relationnelle de l'identité.
- 10 Bien que le modèle des statuts d'identité soit une typologie des issues de la crise d'identité de l'adolescence décrite par Erikson, et non pas une théorie développementale, des tentatives ont été faites de situer le modèle dans une perspective développementale. Elles ont provoqué ces dernières années d'importants débats et controverses, comme en témoigne par exemple un numéro spécial de *Developmental Review* (1999). Dans ce numéro, Waterman défend l'idée que les statuts d'identité sont utiles pour décrire le développement de l'identité. Dans des publications antérieures (1982, 1983), il était parti de l'hypothèse générale que la transition de l'adolescence à l'âge adulte comportait un renforcement progressif du sentiment d'identité. Au cours de leur développement, les individus pourraient passer d'un statut à un autre. Les statuts diffèrent en regard de la maturité développementale qu'ils représentent. En ce sens, la diffusion est considérée comme le statut le plus bas et l'identité réalisée le statut le plus élevé (ex. Marcia, Waterman, Matteson, Archer & Orlofsky, 1993). La position de l'identité prescrite et du moratoire entre les deux autres statuts n'est cependant pas claire : il n'y a pas de réponse univoque quant à savoir lequel de ces deux statuts est développementalement le plus avancé. Pour cette raison, les chercheurs dans le domaine de l'identité (Waterman, 1999 ;

Berzonsky & Adams, 1999) tendent à abandonner l'idée que les quatre statuts peuvent être rangés le long du continuum développemental qui avait été initialement supposé : D-F-M-A (*Diffusion-Forclosure-Moratorium-Achieved*). Néanmoins, différents patterns séquentiels de statuts d'identité peuvent être considérés comme indicatifs de trajectoires stables, progressives, régressives ou fluctuantes. Dans le même numéro spécial (1999), Van Hoof, qui n'admet pas que les statuts sont des concepts utiles pour décrire le développement de l'identité, propose de se centrer plutôt sur la continuité spatio-temporelle de l'identité (que la personne se sente et se comporte de façon comparable en différentes situations et à différents moments).

- 11 La déclaration de Waterman (1993, 1999) selon laquelle l'hypothèse générale aurait trouvé de larges confirmations dans les études sur les statuts d'identité a fait également l'objet d'un vif débat dans ce numéro spécial de *Developmental Review* (1999). Cela, cependant, n'invalide pas les résultats empiriques présentés – parmi d'autres – dans ce même numéro, qui apportent une bonne quantité de preuves de trajectoires stables ou fluctuantes, en plus des trajectoires progressives et régressives, dans la formation de l'identité. C'est justement cette combinaison de stabilité et de variabilité dans les parcours développementaux qui nous préoccupe ici.
- 12 Les différentes trajectoires discutées jusqu'ici proviennent d'études empiriques menées avec les quatre statuts d'identité traditionnels. Des publications en faveur d'une différenciation de ces quatre statuts mettent en évidence encore d'autres trajectoires développementales. Kroger (1995), en longitudinale, fait état de deux types de statuts d'identité prescrite, l'un « ferme » et l'autre « développemental » ; le premier correspondant à une trajectoire très stable, le second progressant vers les statuts plus matures. Marcia (1989) rend compte d'une différenciation comparable pour le statut de diffusion d'identité : stabilité versus progression développementale. Flum (1994) a identifié un nouveau type de parcours. Dans une étude sur des lycéens, il a identifié un groupe distinct présentant un style de formation d'identité « évolutif » ; ce groupe exprimait une exploration graduelle, pas-à-pas, des questions identitaires. Ces résultats indiquent qu'il pourrait y avoir deux voies menant à l'identité réalisée : une via le statut moratoire, comportant une exploration plus englobante des questions identitaires ; l'autre caractérisée par une exploration séquentielle de secteurs de conflit limités et circonscrits (en contraste avec l'expérience vécue d'un sentiment généralisé de crise et de confusion, comme c'est le cas dans le statut moratoire) (Flum, 1994).
- 13 La théorie et la recherche sur le développement de l'identité se focalisent principalement sur l'adolescence. Cependant, bien qu'une grande part du développement identitaire se situe dans l'adolescence, les individus souvent ne prennent pas des engagements pour la vie, et certaines recherches sont faites aussi sur le développement de l'identité dans l'âge adulte. Stephen, Fraser et Marcia (1992) décrivent celui-ci comme une séquence de périodes de moratoire et d'identité réalisée (cycles M-A-M-A : *Moratorium-Achieved*) : périodes dans lesquelles les engagements sont satisfaisants, et périodes dans lesquelles ils ne suffisent plus, ce qui provoque un nombre croissant de conflits, affaiblit les engagements existants et en fait émerger de nouveaux. Kroger (1993) décrit le processus de formation de l'identité dans une étude de cas de femme adulte. Elle montre en quoi le développement, du statut d'identité prescrite à celui de moratoire, puis à l'identité réalisée, reflète un changement qui va des identifications aux valeurs parentales à une configuration identitaire comportant des identifications choisies par soi-même. Dans une étude rétrospective d'événements liés aux transitions identitaires, Kroger et Green (1996)

montrent que chez des adultes en milieu de vie les associations entre le changement de statut d'identité et le type d'événement de vie (comme la maladie ou la mort, le licenciement) sont plus fortes que les associations entre le changement de statut et des variables démographiques. L'une des catégories d'événements de vie était intitulée « processus de changement interne », signifiant le mécontentement de soi, ou l'accord avec soi, sans qu'il y ait d'événement externe important de mentionné. Cette catégorie se trouvait associée à la moitié ou aux deux tiers de tous les changements de statuts, dans tous les groupes d'âge et pour tous les domaines d'identité. Selon Kroger et Green (1996), ces résultats donnent un appui à l'idée que, si les circonstances sociales mettent des limites générales aux comportements probables, les variables individuelles de personnalité jouent un rôle clé pour prédire le cours du développement de l'identité d'une personne dans l'âge jeune adulte et à mi-vie.

- 14 En lien avec le débat mentionné plus haut concernant l'utilité du modèle traditionnel des statuts pour l'étude du changement développemental, une autre question est aussi amplement discutée : celle de sa validité de construit. Quel construit est mesuré par le modèle des statuts ? Van Hoof (1999) considère que les statuts représentent mal les notions théoriques d'Erikson. Kroger (2003) considère que les statuts réfèrent à une structure sous-jacente, alors que Kunnen et Bosma (2003) estiment que la stabilité (et le changement) dans l'identité peuvent être mieux conçus en termes d'équilibre dynamique dans un système en interactions continues et réciproques. Autre question dans ce débat : qu'est-ce qui se développe dans le développement de l'identité ? Comme on l'a indiqué plus haut, le développement de l'identité est parfois discuté en termes de changements de statuts (Waterman, 1999), de continuité spatiale et temporelle (Van Hoof, 1999), de degrés variables d'engagement et d'exploration (Bosma, 1992), ou encore de changements structuraux (Kroger, 2003). Toutes ces conceptualisations, cependant, concernent des changements dans les engagements. Pour cette raison, les engagements – qui représentent bien la signification centrale du concept d'identité – seront centraux dans notre approche du développement de l'identité en système dynamique (Bosma & Kunnen, 2001).

Contenu et structure *versus* processus

- 15 Les engagements sont susceptibles de changer au fil du temps. Ils peuvent devenir plus forts ou plus faibles, plus rigides ou plus flexibles, et leur contenu aussi peut se modifier. Le changement développemental englobe tous les différents aspects des engagements (Bosma, 1992), y compris le processus par lequel les engagements se forment. Les engagements choisis après une période d'exploration et d'expérimentation d'alternatives tendent à être plus souples et plus adaptatifs que les engagements qui ont un caractère plus « assigné ». Les engagements choisis par soi-même sont indicateurs de l'internalisation de mécanismes auto-régulés et représentent un mode de fonctionnement psycho-social plus mature. Les engagements assignés peuvent être forts eux aussi, mais ils manquent de la flexibilité et de la qualité adaptative des engagements choisis par soi-même et reflètent une forme de fonctionnement moins mature (Marcia, 1993). Le développement de l'identité, en général, peut être considéré comme l'ensemble des changements qui se produisent dans la force et la nature des engagements.
- 16 Lorsqu'on envisage ainsi le développement de l'identité, les résultats empiriques révèlent que plusieurs trajectoires développementales sont possibles. Elles peuvent se caractériser

par des engagements d'une force et d'une qualité croissantes, ou décroissantes, ou fluctuantes, ou encore par des engagements d'une force/qualité basse ou élevée stables. On sait peu des conditions qui mènent à ces différentes trajectoires d'identité. On ne connaît pas non plus la nature et les déterminants des transitions dans le processus développemental. Le modèle des statuts d'identité ne donne aucune information sur les mécanismes impliqués dans ces transitions. Comment et quand des transitions se produisent-elles ? Marcia s'en tient au contenu et à la structure. Bien qu'il existe un intérêt croissant pour le pourquoi et le comment, donc pour la fonction et le processus, la littérature concernant les mécanismes qui gouvernent le développement de l'identité est actuellement diverse et disparate. Le développement de l'identité est conçu de plus en plus comme résultant d'une interaction entre la personne et le contexte, mais la plupart des auteurs se centrent principalement sur des déterminants, et qui sont, le plus souvent, internes à la personne. Seulement quelques-uns ont tenté d'élaborer une perspective plus interactionniste, prenant en compte des facteurs personnels, des facteurs contextuels, et des mécanismes en combinaison. Nous considérerons brièvement quelques-uns de ces travaux. Pour une discussion plus approfondie, le lecteur pourra se référer à Bosma et Kunnen (2001).

- 17 Une conceptualisation très explicite de l'identité en termes de processus est celle de Breakwell (1986). Cet auteur propose un modèle heuristique décrivant la manière dont les personnes font face à des menaces à leur identité, par exemple lorsqu'elles sont licenciées, ou atteintes d'une grave maladie, etc. Elle distingue deux processus : l'assimilation-accommodation, et l'évaluation. « L'assimilation désigne l'absorption d'information nouvelle dans la structure de l'identité ; l'accommodation se réfère à l'ajustement qui se produit dans la structure existante pour placer cette information » (1988, p. 193). L'autre processus est l'évaluation ; il « implique l'attribution de valeur aux éléments qui sont assimilés dans l'identité » (1988, p. 194). Les processus d'assimilation-accommodation et d'évaluation ne fonctionnent pas dans un vacuum. Breakwell suppose que leur opération « est guidée par des règles ou des principes qui définissent quels états finaux sont désirables pour la structure de l'identité » (1988, p. 194). Trois de ces principes sont soulignés, à savoir : estime de soi, continuité et différenciation. Ils reflètent bien, en des termes légèrement différents, certaines des qualités fondamentales de l'identité comme l'unité vécue et la continuité – être et rester la même et distincte personne. Ils sont moins indicatifs de l'autre équilibre que nous avons mentionné plus haut : l'équilibre entre le point de vue objectif et le point de vue subjectif. Par conséquent, on pourrait ajouter, par exemple, « attachement » (*connexion*), se sentir partie de, appartenant à (cf. Josselson, 1994).
- 18 Plusieurs auteurs dans la tradition de Marcia ont également formulé des modèles « en processus » du développement de l'identité. Le premier est venu de Grotevant (1987) qui envisage que le développement de l'identité se produit dans différents domaines (par exemple famille, école/travail) et décrit ce développement à l'intérieur de chacun des domaines. La probabilité qu'une personne s'engage dans un travail identitaire est déterminée par l'interaction entre des caractéristiques individuelles, des facteurs contextuels, et les processus de formation de l'identité actuels dans d'autres domaines. Estime de soi élevée, contrôle de soi, résilience du moi, ouverture à l'expérience et à l'information, capacités cognitives et identité présente sont des caractéristiques individuelles qui sont supposées avoir un effet positif sur l'exploration et le développement de l'identité. Les facteurs contextuels sont d'abord les croyances et les

attentes culturelles concernant l'identité et les choix à faire qui sont médiatisées par les groupes sociaux primaires. D'autres facteurs contextuels concernent la famille. Les processus de communication familiale qui donnent du soutien (attachement) et stimulent le développement de points de vue distincts (individualité) sont supposés faciliter l'exploration. Enfin, les pairs, l'école et l'environnement de travail sont considérés comme des facteurs contextuels importants. Ils offrent des modèles, de la diversité et des opportunités. Grotevant met l'accent sur le caractère transactionnel du processus : le contexte influence continuellement la personne en développement, et il est aussi continuellement influencé par elle.

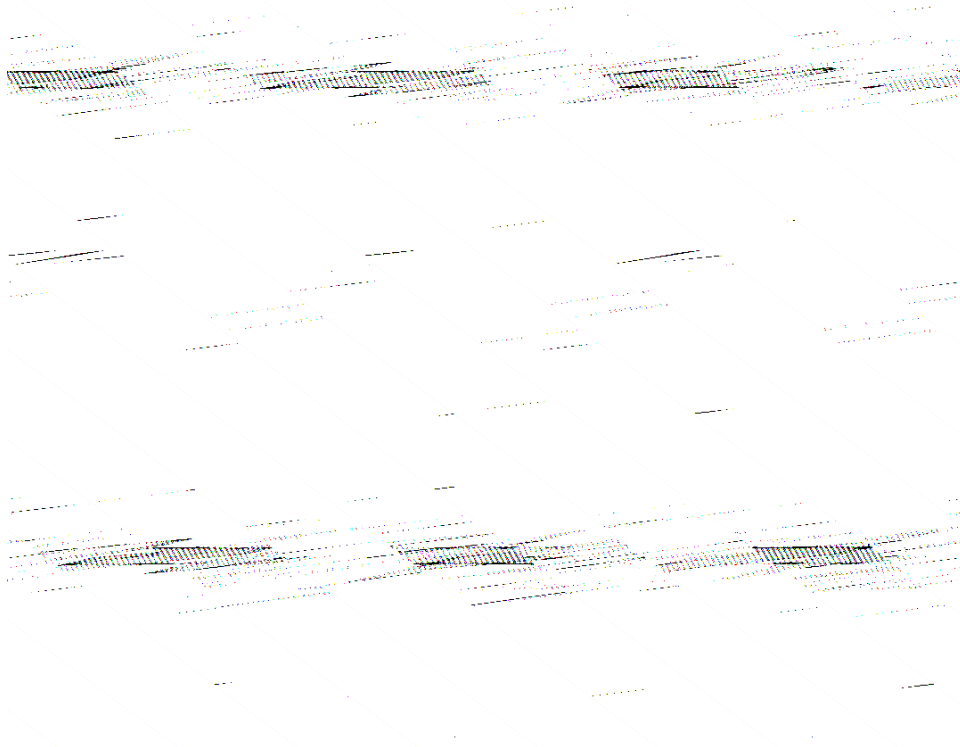
- 19 Kerpelman et ses collègues (Kerpelman, Pittman & Lamke, 1997a et 1997b) ont construit, à partir du modèle de Grotevant, une théorie du contrôle (ou cybernétique) basée sur les systèmes qui s'auto-régulent. Cette théorie précise en détail les mécanismes qui provoquent le démarrage et la poursuite de l'exploration, et l'émergence et les effets de la consolidation et de l'évaluation.
- 20 Berzonsky (1990, 2003, 2004) a élaboré une vue détaillée des mécanismes du processus de formation de l'identité dans ses études sur les « styles d'identité ». Cette notion fait référence à des différences inter-individuelles stables dans des processus à court-terme : la façon dont les individus construisent et révisent ou maintiennent leur sentiment d'identité (Berzonsky, 1992). Même si les différents styles sont liés aux statuts d'identité, Berzonsky ne conçoit pas le développement de l'identité comme une succession de stades, mais comme un processus à long terme qui a différentes formes selon le style de traitement de l'information (stable) de l'individu. Les personnes qui ont un « style orienté vers l'information » explorent activement et évaluent l'information pertinente avant de s'engager. Elles ont un statut qui est soit moratoire soit identité réalisée. Les personnes qui sont dans le statut d'identité prescrite se centrent sur les attentes normatives d'autres significatifs et sont appelées « orientées vers la norme ». Les personnes qui sont dans le statut « diffusion » tendent à retarder et à faire traîner les choses jusqu'à ce que des valeurs hédonistes dans la situation immédiate leur dictent une voie de comportement. Leur orientation « diffuse » implique des tentatives pour éviter d'affronter les problèmes aussi longtemps que possible (Berzonsky, 1990).
- 21 Dans la formation de l'identité, les schémas cognitifs et les scripts comportementaux fonctionnent comme un cadre pour assimiler l'expérience et l'information nouvelles. Quand l'assimilation échoue, il en résulte un état de dissonance qui peut induire des efforts pour réviser des aspects pertinents de l'identité du moi. Les mécanismes d'assimilation sont supposés opérer de façon relativement automatique. Bien qu'un tel traitement soit très économique, il peut produire des distorsions de la réalité. Avec un contrôle relativement objectif de la réalité, « les données » de la situation nécessiteront éventuellement des réponses d'accommodation. Par conséquent, une utilisation équilibrée, flexible, des mécanismes d'assimilation et d'accommodation devrait maximiser l'adaptation efficace.
- 22 Les individus orientés vers l'information sont ouverts au feedback et prêts à réviser leur théorie sur eux-mêmes. Une orientation normative amènera probablement à une théorisation de soi plus dogmatique en défense de croyances centrales. Les individus orientés vers la diffusion donneront des réponses de caméléon aux influences situationnelles. Il est cependant vraisemblable que de telles modifications impliquent des actes éphémères de conformité verbale ou comportementale, plutôt qu'une restructuration cognitive stable d'une théorie de soi cohérente (Berzonsky, 1990).

- 23 Il y a des confirmations empiriques des hypothèses selon lesquelles le style orienté vers l'information accroît la construction d'une théorie de soi bien différenciée et intégrée, alors qu'une orientation normative facilite une organisation rigide, et que l'orientation diffuse contribue à une théorie de soi manquant de cohérence et d'unité. Ces caractéristiques structurales, et aussi le contenu dans les domaines spécifiques de l'identité, influencent en retour les orientations du processus de traitement de l'information, ce qui montre combien le processus et la structure s'influencent mutuellement.

Un modèle des systèmes dynamiques appliqué au développement de l'identité

- 24 Le modèle de Breakwell décrit le processus de l'identité sous forme de mécanismes et de principes déterminants, ce qui représente un grand pas à l'écart des modèles topographiques de l'identité. Cependant, bien que Breakwell reconnaisse le besoin d'introduire une perspective développementale (Breakwell, 1988) pour autant qu'on sache, cette élaboration reste à faire. Tel quel, le modèle d'identité de cet auteur est un modèle « réactif », suggérant ce qui se produit quand une personne doit faire face à une menace à son identité. Ce modèle de processus devrait donc être étendu de manière à incorporer le processus développemental, c'est-à-dire le changement structuré au fil du temps.
- 25 À la base, un tel modèle peut être schématisé par un contexte (C) et une personne (P). Chaque situation qui est d'une certaine manière pertinente pour les engagements de la personne est une interaction : la personne et le contexte d'une manière ou d'une autre réagissent l'un sur l'autre. Quand cette interaction se poursuit dans le temps, une séquence d'interactions se forme, qui, en principe, affecte à la fois la personne et le contexte. Généralement, de telles séquences sont décrites comme « transactionnelles » en psychologie développementale (Sameroff, 1982). Dans une perspective transactionnelle sur le développement, on suppose que la personne est affectée par le contexte et que le changement dans la personne affecte en retour le contexte. Ainsi, comme le montre la *figure 1*, Pt1 (la personne au temps 1) et Ct1 (le contexte au temps 1) se changent en Pt2 (personne au temps 2) et Ct2 (contexte au temps 2). Le contexte changé agit sur la personne à nouveau, et ainsi de suite. Cette interaction réciproque est l'un des aspects du processus développemental et fait bien comprendre que le processus est de nature fondamentalement relationnelle. Un autre aspect réside dans la nature itérative de ce processus. Elle signifie que l'output de l'étape 1 est un nouvel input pour l'étape 2 : l'état de Pt2 ne dépend pas seulement de Ct1 mais aussi de l'état de Pt1 ; de la même façon, Ct2 dépend de Pt1 et Ct1. Chaque transaction peut être considérée comme une itération. Pt1 et Ct1 sont changés par cette transaction, en Pt2 et Ct2. Et Pt2 et Ct2 forment le point de départ de la nouvelle transaction. Le développement est un enchaînement de telles transactions : le même mécanisme se répète encore et encore, de telle façon que le développement à long terme est déterminé par une séquence de processus à court terme.

Figure 1



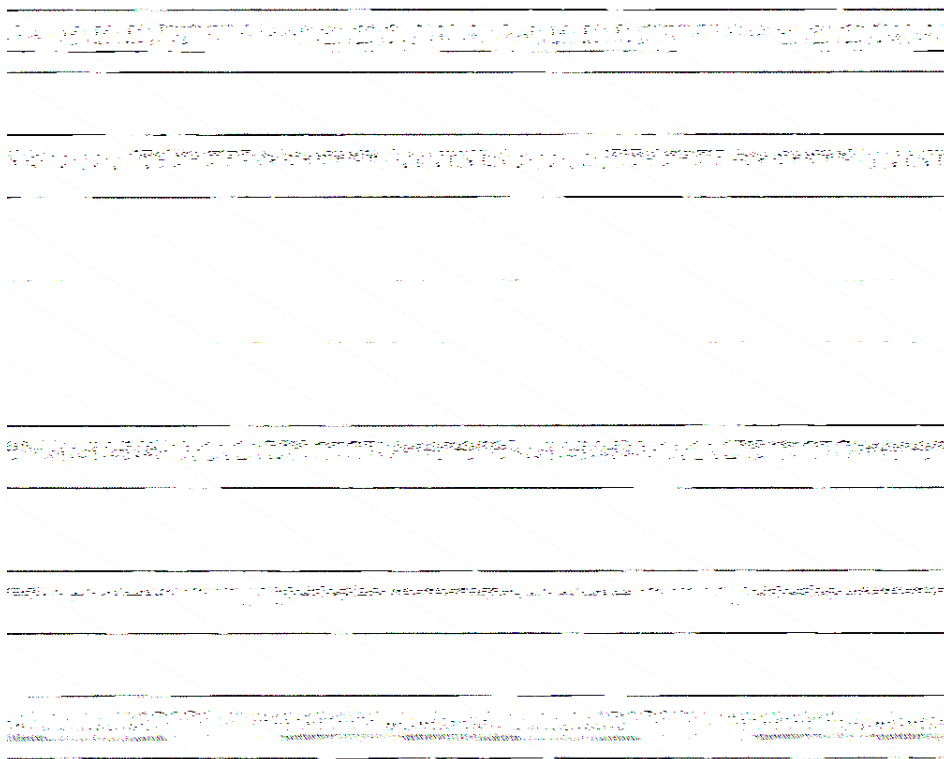
Les transactions Personne-Contexte (T1 = Temps 1, T2 = Temps 2, P = Personne, C = Contexte, F = Accord)

Person-context transactions (T1 = Time 1, T2 = Time 2, P = Person, C = Context, F = Fit)

- 26 Le processus itératif représenté dans la *figure 1*, avec les variables qui interagissent réciproquement, forme un système dynamique. Van Geert définit un système dynamique comme « un ensemble de variables qui mutuellement affectent les changements de chacune des autres à travers le temps » (1994, p. 50). Les relations entre variables dans ces systèmes se caractérisent par la causalité mutuelle et la non-linéarité (voir Ford & Lerner, 1992 ; Sameroff, 1982 ; Van Geert, 1994 pour une application de la théorie des systèmes dynamiques aux processus développementaux ; et Kunnen, Bosma & Van Geert, 2001 pour l'élaboration d'un modèle mathématique des systèmes dynamiques appliqué au développement de l'identité).
- 27 Comment une conceptualisation de « l'identité » en tant que processus s'ajuste-t-elle ici ? D'abord, l'identité comme processus intéresse l'harmonisation dynamique – l'adéquation (*fit*) – de P et de C. Le développement de l'identité concerne cet accord au fil du temps. Le processus d'harmonisation lui-même est guidé par des principes tels ceux mentionnés par Breakwell. Cela signifie que « l'identité » dans la conceptualisation que nous présentons ici ne réfère pas seulement au côté gauche de la *figure 1* (les états de P), mais au processus dans lequel P et C se définissent mutuellement l'un l'autre. « Identité » renvoie à équivalence (*equality*), non à une entité ou une essence.
- 28 Les engagements évoluent, au cours du développement de l'adolescent, dans l'interaction entre la personne et le contexte. Les changements dans la personne et/ou le contexte – appelons-les « tâches de développement » – peuvent conduire à des changements dans les engagements, mais ceux-ci sont d'autant moins probables que les engagements

préexistants sont forts. Les processus d'assimilation et d'accommodation jouent un rôle central dans cette adaptation (Berzonsky, 1992). Des différences dans des facteurs personnels et contextuels, en combinaison avec des effets de hasard, causeront de la variabilité intra-individuelle et des différences interindividuelles dans les trajectoires développementales.

Figure 2



Modèle conceptuel du développement de l'identité
A conceptual model of identity development

- 29 Dans la *figure 2*, le modèle est représenté de façon schématique au niveau d'une seule itération : nous y décrivons ce qui se produit dans une seule transaction. À chaque moment, une transaction peut « coller » ou non. S'il y a adéquation, ce n'est pas vécu consciemment comme un succès, mais de façon plus diffuse, comme « se sentir bien », « avoir l'impression que ça roule ». De telles expériences soutiennent les engagements existants : on se sent bien en les ayant. La situation change si un conflit se produit entre les engagements de la personne et le contexte. La survenue d'un conflit est un déclencheur pour l'action. On trouve dans plusieurs modèles de l'identité cette idée qu'un conflit est nécessaire pour provoquer un changement identitaire (Kerpelman, Pittman & Lamke, 1997 ; Berzonsky, 1990 ; Adams & Marshall, 1996). Un conflit se produit si des intérêts spécifiques sont menacés dans la transaction. Les émotions sont ainsi le moteur du processus. Elles jouent un rôle central parce que c'est seulement par les émotions, suscitées par la menace à l'égard d'une préoccupation personnelle, qu'un individu devient motivé à agir, que ce soit pour assimiler ou accommoder (Frijda, 1986). Prenons par exemple le cas d'une jeune fille qui a l'engagement de vouloir être une brillante étudiante, et pense l'être. Elle obtient un mauvais résultat à un examen et se sent triste à ce propos. Cela implique qu'il y a conflit entre la situation et son engagement. Les gens

essaient toujours de résoudre leurs problèmes au moyen de l'assimilation : par exemple, ils essaient de modifier leur perception ou leur interprétation de la situation (ou, si possible, la situation elle-même) de telle manière qu'elle s'accorde à nouveau avec leurs intérêts. Cette assimilation souvent se fait automatiquement. Si elle réussit, les engagements actuels sont confirmés, et point n'est besoin de changement. L'étudiante peut essayer de repasser l'examen. Si elle réussit et se sent bien à nouveau, le conflit est résolu au moyen de l'assimilation et ce succès confirme ses engagements. Cependant, si elle échoue à nouveau, et rate aussi d'autres examens, cette assimilation ne marche pas, et ses émotions négatives face à la situation vont s'accroître. Elle peut se dire, par exemple, qu'elle est trop brillante pour être comprise par son médiocre enseignant. Mais cette solution aussi sera inefficace sur le long terme. Ainsi, les échecs répétés à assimiler affaiblissent l'engagement qui veut qu'elle soit une brillante étudiante. Finalement, elle peut décider de quitter l'université, de façon à échapper à la situation. Dans ce cas, ses engagements pour ce qui est de ce type d'études disparaissent. Une autre manière de s'en sortir est d'accommoder, de changer ses engagements : elle peut se dire qu'elle n'est pas une étudiante brillante, mais qu'elle est très motivée et qu'elle a besoin d'une aide extérieure. Ou bien elle peut décider de choisir des études comparables à un niveau moins élevé. L'accommodation implique ainsi un ajustement de son identité. Cela ne se produit cependant pas très facilement. Les gens ne modifient pas leurs engagements quand ils sont confrontés à une situation productrice de conflit. C'est seulement si le conflit persiste, et s'il est prégnant, qu'il entraîne un affaiblissement des engagements existants. Cet affaiblissement ouvre des possibilités pour le changement et l'accommodation. Certains auteurs affirment que les anciens engagements doivent disparaître, avant que de nouveaux ne se forment (Stephen, Fraser & Marcia, 1992).

- 30 Pour résumer : le modèle énonce que le développement se situe dans un courant continu de transactions avec l'environnement. Une notion fondamentale est le caractère itératif du développement de l'identité. Une itération est une transaction entre les engagements de la personne et l'information en provenance de l'environnement. En cas de discordance, des conflits émergent. Les conflits sont résolus au moyen de l'assimilation, de l'évitement ou de l'accommodation, et produisent des changements à la fois dans la personne et dans le contexte.

Implications du modèle

- 31 Concevoir le développement de l'identité comme une séquence de transactions telles que les décrit le modèle de la *figure 2*, a plusieurs implications pour la théorie, la recherche, l'intervention, et la pensée courante à propos de l'identité. Nous les discuterons successivement. Du côté de la théorie, ce modèle met en lumière le rôle central des émotions, et l'entrelacement des émotions et des cognitions ; il apporte des explications spécifiques au développement des différences interindividuelles et des trajectoires ; et il offre une description du développement tout au long de la vie. Pour la recherche, sa principale caractéristique est qu'il peut être considéré comme la forme conceptuelle d'un modèle des systèmes dynamiques. Nous expliquerons pourquoi l'application d'une telle approche est fructueuse pour l'étude du développement des engagements, et nous discuterons de ses conséquences pour la recherche. Enfin, nous examinerons les implications de ce modèle pour l'intervention et la pensée courante sur le développement identitaire.

Implications pour la théorie

- 32 D'abord, la place essentielle du conflit dans notre modèle laisse supposer que les émotions jouent un rôle central. Les gens sont constamment au contact de discordances logiques et cognitives. La plupart du temps ils n'y font pas attention. Une discordance devient un conflit seulement si elle menace une préoccupation, et ainsi suscite des émotions et devient prégnante. Sans émotions il n'y a pas conflit. Sans émotions l'identité ne changerait pas. Cela signifie que les émotions peuvent être utilisées comme un indicateur de conflit et de changement identitaire. Nous estimons que les émotions devraient avoir une place plus centrale dans les théories du développement de l'identité. Une recherche récente (Vleioras, 2005) montre qu'elles peuvent vraiment être une clef pour mieux comprendre le développement de l'identité.
- 33 Le modèle implique aussi une nouvelle manière de penser les différences interindividuelles. Il décrit des mécanismes généraux et nous n'avons pas de raison de supposer que ces mécanismes diffèrent selon les personnes. Cependant, des théories sur l'identité distinguent différents styles d'identité (Berzonsky), ou différents statuts d'identité (Marcia). Une voie par laquelle des mécanismes comparables peuvent avoir des conséquences différentes, vient de ce qu'il y a des différences dans les variables pertinentes ou dans les positions initiales. On a besoin de théorie rendant compte de quand et comment des variables particulières et des situations initiales peuvent donner des conséquences différentes. Une variable intéressante, bien susceptible d'être pertinente, pourrait être la préférence de l'individu pour l'assimilation ou l'accommodation. Certaines personnes tendent à se cramponner plus longtemps à l'assimilation en cas de conflits, alors que d'autres ajustent leurs engagements plus facilement. Une différence comparable existe entre la tendance à éviter et la tendance à accommoder. Une autre variable qui pourrait produire des différences développementales est la gravité et le nombre de conflits qu'un individu rencontre. On peut imputer cette différence en partie à des facteurs extérieurs : les autres, la société, le simple hasard. Mais elle dépend aussi de caractéristiques de la personne. Les adolescents qui sont ouverts à l'expérience, qui entrent dans les situations nouvelles sans parti pris, qui essaient différentes manières d'être et de vivre, peuvent rencontrer plus de conflits que d'autres qui sont élevés dans une famille religieuse stricte et restent dans l'univers de leur religion : choisissent une école, un club et des amis qui appartiennent à la même religion. Certains individus peuvent être aussi trop « ouverts ». Nous voulons dire par là qu'il y a peu de stabilité dans leurs engagements, qu'ils changent avec chaque modification de l'environnement, et que les conflits alors débouchent très facilement sur un changement dans les engagements. Dans plusieurs théories de l'identité, ce type de développement ou d'attitude est désigné comme « diffus ». Se centrer sur ces variables, en soi n'est pas une nouveauté. Cela ressemble à la différenciation faite par Berzonsky (1990) entre un style d'identité orienté vers l'information versus un style orienté vers la norme, et à celle de Marcia entre les statuts moratoire/identité réalisée et le statut identité prescrite. Nous pensons cependant que la compréhension du développement de l'identité progresserait si les théories ciblaient les mécanismes, c'est-à-dire comment et quand ces variables affectent le développement de l'identité.
- 34 Le modèle de la *figure 2* est également général au sens où il n'est pas restreint à un groupe d'âge particulier. Pour cette raison, il s'accorde à une approche vie-entière du

développement de l'identité. Nous avons discuté des travaux de Stephen, Fraser et Marcia (1992) et de Kroger *et al.* concernant le développement de l'identité dans l'âge adulte. Cependant, bien des questions restent ouvertes. Par exemple, comment le développement identitaire dans l'adolescence est-il lié au changement d'identité dans l'âge adulte ? Est-ce que les mécanismes, les processus et les variables pertinentes sont les mêmes tout au long de la vie ?

Implications pour la recherche

- 35 La conceptualisation de l'identité comme émergeant dans les transactions quotidiennes a des implications importantes pour la recherche appliquée. Aujourd'hui, la plupart des études sur l'identité utilisent des méthodes papier-crayon pour évaluer des idées intra-personnelles. Bien sûr, ces idées seront liées à l'identité telle qu'elle apparaît dans la vie quotidienne. Mais, parce que cette procédure évalue l'identité comme un construit interne statique, elle passe à côté des caractéristiques les plus importantes du développement de l'identité, à savoir sa nature relationnelle et dynamique.
- 36 Nous supposons que l'expérience de la personne-en-contexte peut être mieux comprise en termes de relations qu'en termes d'entités, et que par conséquent, la recherche devrait se focaliser sur les transactions en temps réel plutôt que sur des idées internes abstraites. Pour comprendre les conflits, les transactions devraient être étudiées à partir d'une perspective subjective, plutôt que d'une perspective objective. Cela veut dire que la recherche devrait se centrer sur la façon dont les individus perçoivent les situations, sur leurs pensées et leurs émotions, leur manière de faire face aux événements, leur volonté de changer et comment ils entendent le faire, etc. Comme on l'a vu précédemment, nous supposons que les mécanismes sous-jacents au développement de l'identité pourraient bien être les mêmes pour tous, mais que les personnes diffèrent quant aux variables qui affectent leur développement identitaire. Pour mieux comprendre ce processus, il nous faut des observations serrées sur quand et comment des caractéristiques particulières, comme l'ouverture à l'expérience et la confrontation à des événements de vie problématiques, influencent le sentiment et la pensée que les individus ont d'eux-mêmes. Un type de recueil de données bien approprié pourrait être effectué avec des journaux intimes et des mesures fréquentes et courtes via les beepers ou internet. On a particulièrement besoin de séries intensives de données, avec de faibles intervalles entre les points de mesure. C'est seulement de cette manière que l'on peut obtenir de l'information sur les trajectoires et les processus développementaux. Afin de comprendre vraiment la nature du processus développemental et ses mécanismes, une approche mathématique en systèmes dynamiques est la plus fructueuse. Un modèle dynamique itératif a pour conséquence qu'il est très difficile de faire des prévisions particulières à partir d'un modèle conceptuel. Les caractéristiques itératives et transactionnelles suggèrent que ce processus développemental peut être étudié comme un système dynamique (Van Geert, 1991, 1994). Les relations mutuelles et souvent non-linéaires entre différentes composantes du système à travers le temps déterminent les changements développementaux dans un système dynamique. Pour pouvoir aller au-delà de prédictions globales quant aux effets des conflits, et de la tendance de la personne à assimiler ou accommoder, sur le cours développemental, il est nécessaire de traduire le modèle conceptuel en modèle quantitatif. Le modèle présenté précédemment pourrait être un point de départ pour mettre au point un modèle en systèmes dynamiques du

développement de l'identité. Développer un tel modèle pourrait à notre avis permettre d'avancer vers l'élaboration d'hypothèses spécifiques quant à façon dont des facteurs et des processus personnels et contextuels déterminent les différentes trajectoires du développement de l'identité.

Implications pour l'intervention

- 37 Le modèle que nous avons décrit plus haut a aussi des implications pour l'intervention. Premièrement, comme il en allait de ses implications pour la recherche, il touche le type de questions diagnostiques qui sont considérées comme pertinentes, plus particulièrement celle des variables qui sont importantes. Notre modèle ne se centre pas sur des caractéristiques de la personne ou de l'environnement, mais sur la relation entre les deux, et, plus largement, sur l'ensemble du réseau des variables qui interagissent. Ainsi devons-nous diriger nos visées diagnostiques vers les caractéristiques de ces interactions : observation et relevés de conflits réels en contexte, au lieu de résultats statiques de tests papier-crayon visant à évaluer des caractéristiques internes de la personne (Kunnen & Bosma, 1996). Par exemple, nous avons discuté de la négociation qui est nécessaire pour définir les identificateurs pertinents dans une relation spécifique. Si un enseignant et un élève, ou un garçon et sa petite amie, diffèrent quant aux identificateurs qu'ils considèrent pertinents dans leur relation, les conflits sont presque garantis, et c'est le processus de négociation qui devrait être sollicité et stimulé. Une autre variable diagnostique pertinente concerne le cours d'une interaction particulière. On doit observer comment la personne fait face à la situation, comment l'environnement réagit à son comportement, et comment cela affecte la transaction suivante.
- 38 Deuxièmement, un modèle des systèmes dynamiques peut aider à prévoir quand on peut s'attendre à ce que l'intervention réussisse, et quand ce n'est pas le cas. Souvent, les analyses des études (« meta-études ») font état de grandes disparités dans l'efficacité d'une même intervention pour des groupes ou des individus différents. Des techniques d'intervention qui sont hautement efficaces dans une étude, peuvent avoir des effets négatifs dans une autre. Un modèle des systèmes dynamiques peut aider à mieux le comprendre (Lichtwarck-Aschoff & Van Geert, 2004) : se centrer sur les mécanismes et le développement individuel permet des prédictions plus spécifiques sur la façon dont une intervention particulière peut fonctionner pour un individu particulier dans son contexte à un moment donné du temps.
- 39 Troisièmement, le modèle a des implications pour décider si une intervention est ou non nécessaire. L'occurrence d'un conflit en soi n'est pas suffisante. Le conflit, concept central dans notre modèle, n'est pas nécessairement une raison de préoccupation. Il est aussi le moteur du développement (Kunnen, sous presse). On trouve souvent que le statut d'identité diffuse, et un style de traitement de l'information diffus, sont liés à un fonctionnement moins optimal et à un moindre bien-être (Marcia, 1993, Vleioras, 2005). L'absence d'engagements et d'exploration peut donc être considérée comme un facteur de risque mais n'est pas en soi une raison d'intervention : l'absence d'engagements et d'exploration ne débouche pas toujours sur des problèmes. L'intervention devient pertinente uniquement s'il en résulte des conflits durables. Cela peut arriver, par exemple, si l'environnement attend que la personne ait un engagement, ou si la personne doit faire des choix, comme dans le domaine de l'éducation. Que l'absence d'engagement soit une raison de préoccupation ou non, dépend ainsi du contexte socio-culturel

spécifique. Chez des étudiants d'université, on a trouvé une relation claire entre des engagements diffus et un fonctionnement moins optimal et moins de bien-être, eu égard au domaine des études, mais pas si l'on considère le domaine de la philosophie de vie (Kunnen, en préparation). La société demande aux étudiants un engagement dans le domaine des études, mais pas dans celui de la philosophie de vie.

- 40 Parce que le conflit est le facteur crucial dans le développement, le modèle prévoit que l'intervention sera inutile aussi longtemps que la personne ne vivra pas de conflit. Cela s'applique particulièrement au cas d'adolescents qui ne vivent pas (ne veulent pas vivre) une situation particulière comme un conflit. La personne doit arriver à ressentir l'expérience comme un conflit pour pouvoir changer.
- 41 Pour les praticiens, la plupart de ces implications ne sont ni nouvelles ni étonnantes. Nous pensons que l'une des contributions d'une approche en systèmes dynamiques est qu'elle aide à comprendre des phénomènes et des processus que les professionnels observent quotidiennement, mais qui ne peuvent pas être bien expliqués par les approches scientifiques traditionnelles qui se centrent plus sur l'analyse de changements moyens dans des groupes, et sur des facteurs intrapersonnels, que sur des mécanismes et des trajectoires individuels.

Conclusion

- 42 Notre modèle a des implications de grande portée pour penser et étudier l'identité. L'identité se développe dans la vie quotidienne, durant des transactions concrètes. Elle n'est pas un quelconque construit caché qui résiderait quelque part dans la personne ; et le développement de l'identité ne résulte pas de choix abstraits qui seraient faits à un niveau intra psychique. L'identité doit être renouvelée chaque jour durant les interactions quotidiennes. Elle tient à la façon dont la personne quotidiennement se perçoit en différentes situations, et à la façon dont l'environnement la perçoit. Le changement d'identité est déclenché par un manque d'adéquation entre la personne et le contexte. Ce manque d'accord peut être causé par des demandes externes (changeantes), par des événements de vie particuliers, ou par des modifications dans les compétences, les désirs et les préférences de la personne. Ces changements peuvent être faibles et presque invisibles au départ, mais ils peuvent déclencher un changement développemental durable sur le long terme. Même chose pour les différences inter-individuelles. Des différences majeures entre les gens peuvent être issues de petites différences dans des caractéristiques personnelles ou dans l'environnement, ou encore dans le timing de transitions ou d'événements spécifiques. En raison du caractère non-linéaire du développement, ces événements particuliers, ces caractéristiques personnelles ou ces aspects de timing peuvent avoir une influence complètement différente sur des personnes différentes, en fonction d'autres aspects du système personne-contexte. De nouvelles méthodes de recherche seront nécessaires pour comprendre précisément de tels processus dynamiques. Ces éclaircissements, en retour, donneront de précieux outils pour les décisions d'intervention.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, G. R., & Marshall, S. K. (1996). A developmental social psychology of identity : understanding the person-in-context. *Journal of Adolescence*, 19, 429-442.
- Berzonsky, M. D. (1990). Self-construction over the life span : A process perspective on identity formation. In G. J. Neimeyer & R. A. Neimeyer (Eds.), *Advances in Personal Construct Psychology*, vol. 1, 155-186. Greenwich, CT : JAI Press.
- Berzonsky, M. D. (1992). Identity style and coping style. *Journal of Personality*, 60, 771-788.
- Berzonsky, M. D. (2003). Identity style and well-being : Does commitment matter ? *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 131-142.
- Berzonsky, M. D. (2004). Identity processing style, self-construction, and personal epistemic assumptions : a social-cognitive perspective. *European Journal of Developmental Psychology*, 1.
- Berzonsky, M. D., & Adams, G. R. (1999). Reevaluating the identity status paradigm : Still useful after 35 years. *Developmental Review*, 19, 557-590.
- Bosma, H. A. (1992). Identity in adolescence : Managing commitments. In G. R. Adams, T. P. Gullotta, & R. Montemayor (Eds.), *Adolescent identity formation*, 91-121. Newbury Park : Sage.
- Bosma, H. A., & Kunnen, E. S. (2001). Determinants and mechanisms in ego identity development : A review and synthesis. *Developmental Review*, 21, 39-66.
- Bosma, H. A., & Gerlsma, C. (2003). From early attachment relations to the adolescent and adult organization of self. In J. Vaalsiner & K. J. Connolly (Eds.), *Handbook of developmental psychology*, (pp. 450-488). London : Sage.
- Bourne, E. (1978). The state of research on ego identity : A review and appraisal. Part 1. Part 2. *Journal of Youth and Adolescence*, 7, 223-251, 371-392.
- Breakwell, G. (1986). *Coping with threatened identities*. London : Methuen.
- Breakwell, G. M. (1988). Strategies adopted when identity is threatened. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 189-203.
- Camilleri, C., & Malewska-Peyre, G. (1997). Socialization and identity strategies. In J. W. Berry, P. R. Dasen, & T. S. Saraswhati (Eds.) *Handbook of cross-cultural psychology, vol 2 : basic processes and human development*, (pp. 41-67). Boston : Allyn and Bacon.
- Developmental Review* (1999), Special Issue 19.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York : Norton.
- Flum, H. (1994). The evolutive style of identity formation. *Journal of Youth and Adolescence*, 23, 489-498.
- Fogel, A. (1993). *Developing through relationships : Origins of communication, self, and culture*. New York : Harvester Wheatsheaf.
- Ford, D. H., & Lerner, R. M. (1992). *Developmental systems theory : an integrative approach*. Newbury Park, London : Sage.
- Frijda, N. H. (1986). *The emotions*. Cambridge, England : Cambridge University Press.

- Grotevant, H. D. (1987). Toward a process model of identity formation. *Journal of Adolescent Research, 2*, 203-222.
- Josselson, R. (1992). *The space between us : Exploring the dimensions of human relationships*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Josselson, R. (1994). Identity and relatedness in the life cycle. In H. A. Bosma, T. L. G. Graafsma, H. D. Grotevant, & D. L. de Levita (Eds.), *Identity and development : an interdisciplinary approach*. Newbury Park : Sage.
- Kerpelman, J. L., & Lamke, L. K. (1997). Anticipation of future identities : A control theory approach to identity development within the context of serious dating relationships. *Personal Relationships, 4*, 47-62.
- Kerpelman, J. L., Pittman, J. F., & Lamke, L. K. (1997a). Toward a microprocess perspective on adolescent identity development : An identity control theory approach. *Journal of Adolescent Research, 12*, 325-346.
- Kerpelman, J. L., Pittman, J. F., & Lamke, L. K. (1997b). Revisiting the identity control theory approach : A rejoinder. *Journal of Adolescent Research, 12*, 363-371.
- Kroger, J. (1993). On the nature of structural transition in the identity formation process. In J. Kroger (Ed.), *Discussions on ego identity*, 205-234. Hillsdale : Erlbaum.
- Kroger, J. (1995). The differentiation of « firm » and « developmental » foreclosure statuses : a longitudinal study. *Journal of Adolescent Research, 10*, 317-337.
- Kroger, J. (2003). What transits in an identity status transition ? *Identity, 3*, 3, 197-220.
- Kroger, J., & Green, K. E. (1996). Events associated with identity status change. *Journal of Adolescence, 19*, 477-490.
- Kunnen, E. S. (in press) Are conflicts the motor in identity change ? To appear in *Identity*.
- Kunnen, E. S. (in preparation) The development of study commitments in university students.
- Kunnen, E. S., & Bosma, H. A. (1996). Adolescent conflict and the development of meaning making. In L. Verhofstadt-Deneve, I. Kienhorst, & C. Braet (Eds.) : *Conflict and development in adolescence*. 61-74, D.S.W.O. Press : Leiden.
- Kunnen, E. S., Bosma, H. A., & Van Geert, P. (2001). A Dynamic Systems Approach to Identity Formation : Theoretical Background and Methodological Possibilities. In J. E. Nurmi (Ed.), *Navigating through adolescence : European Perspectives* (pp. 247-274). Michigan State University Series on Children, Youth, and families. New York : Garland Publishing.
- Kunnen, E. S., & Bosma, H. A. (2003). Fischer's Skill Theory applied to identity development : A response to Kroger. *Identity, 3*, 3, 247-270.
- Laeyendecker, L. (1974). *Identiteit in discussie (Identity in discussion)*. Meppel : Boom.
- Lichtwarck-Aschoff, A., & Van Geert, P. (2004). A dynamic systems perspective on social cognition, problematic behavior, and intervention in adolescence. *European Journal of Developmental Psychology, 1*, 399-411.
- Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. In J. Adelson (Ed.) *Handbook of adolescent psychology* (pp. 159-187). New York : Wiley.
- Marcia, J. E. (1989). Identity Diffusion differentiated. In M. A. Luszcz & T. Nettelbeck (Eds.), *Psychological development : Perspectives across the life-span*. Amsterdam : North-Holland Elsevier Science.

- Marcia, J. E. (1993). The status of the statuses : Research review. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky, (eds.), *Ego identity. A handbook for psychosocial research* (pp 22-41). New York : Springer Verlag.
- Marcia, J. E., Waterman, A. S., Matteson, D. R., Archer, S. L., & Orlofsky, J. L. (1993). *Ego identity : A handbook for psychosocial research*. New York : Springer Verlag.
- Sameroff, A. J. (1982). Development and the dialectic : The need for a systems approach. In W. A. Collins (Ed.), *The concept of development. Minnesota symposia on child psychology* (pp. 83-103). Vol. 15. Hillsdale, NJ. : Erlbaum.
- Smoreda, S. (1988). Évolution de la définition de soi chez les adolescents polonais : différences intersexes. In Actes du Colloque Européen, *Construction et fondionnement de l'identité* (pp. 161-170). Aix-en-Provence, Université de Provence.
- Stephen, J., Fraser, E., & Marcia, J. E. (1992). Moratorium-achievement (Mama) cycles in lifespan identity development : value orientations and reasoning system correlates. *Journal of Adolescence*, 15, 283-300.
- Tap, P. (1988). *La société pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*. Paris : Dunod.
- Van der Werff, J. J. (1985). Identiteitsproblemen. *Zelfbeschouwing in de psychologie (Identity problems : Self-perception in psychology)*. Muiderberg : Couthino.
- Van Geert, P. L. C. (1991). A dynamic systems model of cognitive and language growth. *Psychological Review*, 98, 3-53.
- Van Geert, P. L. C. (1994). *Dynamic systems of development. Change between complexity and chaos*. New York : Harvester Wheatsheaf.
- Van Hoof, A. (1999). The identity status field re-reviewed : An update of unresolved and neglected issues with a view on some alternative approaches. *Developmental Review*, 19, 1-60.
- Vleioras, G. (2005). *Identity and emotions : an overlooked link*. Groningen, Stichting Kinderstudies.
- Waterman, A. S. (1982). Identity Development from adolescence to adulthood : An extension of theory and a review of research. *Developmental Psychology*, 18, 341-358.
- Waterman, A. S. (1993). Developmental perspectives on identity formation : From adolescence to adulthood. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L., Archer & J. L. Orlofsky, *Ego identity : A handbook for psychosocial research* (pp. 42-68). New York : Springer Verlag.
- Waterman, A. S. (1999). Identity, the identity statuses, and identity status development : A contemporary statement. *Developmental Review*, 19, 591-621.

RÉSUMÉS

Cet article présente l'application du modèle relationnel des systèmes dynamiques au développement de l'identité que nous définissons en termes d'engagements. Au départ, nous considérons que les engagements ne sont pas une caractéristique interne à l'individu, mais qu'ils sont des construits relationnels. Nous décrivons le processus développemental comme une longue série d'interactions entre la personne et le contexte, et nous proposons un modèle qui rend compte de ces interactions. Des différences dans l'individu et dans le contexte, et spécialement leur combinaison spécifique, déterminent le développement de l'identité à long terme. Ce modèle a des implications pour la théorie, la recherche et les interventions : il appelle

une approche centrée sur les émotions, les interactions et les trajectoires individuelles, plutôt que sur des caractéristiques internes statiques.

In this paper we present a relational dynamic systems model of commitment development. Firstly, we argue that commitments are not an internal characteristic of individuals, but that they are relational constructs. Secondly, we describe the developmental process as a long series of interactions between the person and the context, and present a model which describes an interaction. Differences in individual and context, and especially their specific combination, determine the long term development of identity. This model has theoretical, research and intervention implications: it calls for an approach that focuses on emotions, interactions and individual trajectories, instead of on static internal characteristics.

INDEX

Mots-clés : Développement de l'identité, Modèle relationnel, Systèmes dynamiques

Keywords : Dynamic systems, Identity development, Relational model

AUTEURS

SASKIA E. KUNNEN

est professeure associée de psychologie du développement à l'université de Groningen (Département de Psychologie clinique et développementale, Grote Kruisstraat 2/1, NL-9712 TS Groningen). Depuis une quinzaine d'années, elle étudie les processus et les mécanismes du développement de l'identité chez les adolescents et les jeunes adultes. Elle applique le modèle théorique des systèmes dynamiques à l'étude de ces processus. Elle fait actuellement une étude longitudinale du développement de l'engagement sur des cohortes d'étudiants d'université. Elle articule des modèles quantitatifs de pointe et des analyses qualitatives de comptes rendus quotidiens libres. Courriel : E.S.Kunnen@rug.nl

HARKE A. BOSMA

est professeur associé de psychologie du développement à l'université de Groningen. Ses enseignements portent sur la psychologie de l'adolescent et sur la psychopathologie développementale. Ses thèmes principaux de recherche sont le développement de l'identité à l'adolescence et chez le jeune adulte dans la perspective théorique des systèmes dynamiques, le rôle des émotions sur l'identité et le self, et les relations parents-adolescent. Courriel :

H.A.Bosma@rug.nl

Publications :

Bosma, H. A., & E. S. Kunnen (Eds.) (2001). *Identity and emotion : a self-organisational process*. Cambridge : University Press.

Bosma, H. A., & Gerlsma, C. (2003). From early attachment relations to the adolescent and adult organization of self. In Valsiner J. & Connolly K. (Eds.), *Handbook of developmental psychology* (pp. 450-488). London : Sage Publications.

Bosma, H. A., & Kunnen, E. S. (2001). Determinants and mechanisms in identity development : a review and synthesis. *Developmental Review*, 21, 39-66.

Kunnen, E. S., & Bosma, H. A. (2003). Fischer's Skill Theory applied to identity development : A response to Kroger. *Identity*, 3, (3), 247-270.

Kunnen, E. S. (2006). Are conflicts the motor in identity change ? *Identity : International Journal of*

Theory and Research, 6, 169-186.

Lannegrand-Willems, L., & Bosma, H. A. (2006). Identity development-in-context : The school as an important context for identity development. *Identity : International Journal of Theory and Research*, 6, 85-113.